

Ophélie, Rimbaud : analyse

 [commentairecompose.fr /ophelie-rimbaud/](https://commentairecompose.fr/ophelie-rimbaud/)

Par Amélie Vioux

Odilon Redon, « L'enfant prédestiné »

Voici une **analyse linéaire** du poème «
Ophélie » d' **Arthur Rimbaud** .

« **Ophélie** », écrit en **1870**, est paru dans
le **Recueil de Douai** .

Ce recueil rassemble les poèmes de
jeunesse qu'Arthur Rimbaud, en pleine
révolte adolescente avait confié à son ami
Paul Demeny.

D'émancipation géographique en
émancipation sociale, Arthur Rimbaud
cherche également son esthétique,
conscient de devoir **réinventer le
lyrisme romantique** .

Adressé à Théodore de Banville (le «
maître du Parnasse »), le poème «
Ophélie » appartient aux **essais
parnassiens** de **Rimbaud** , pour qui la
poésie est objet de recherche et
d'expérimentation.

Son titre – Ophélie – fait écho au
personnage shakespearien dans *Hamlet* . En tuant le père de son amoureux, Hamlet
conduira Ophélie à la folie puis à la noyade.

Les médias en parlent :

TF1

france.3

Le Point

Midi Libre

Le Parisien

**Femme
Actuelle**



Problématique

Commentaire Rimbaud transforme-t-il Ophélie, figure centrale du romantisme ?

Plan linéaire

Dans un premier temps, nous analyserons le **caractère ambivalent** d'Ophélie, puis nous
verrons que le poète se livre à une **véritable défense de la jeune femme** . Enfin, nous
verrons que Rimbaud crée ici une véritable **légende moderne** .

Poème étudier

Ophélie

I

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...
– On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir ;
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir.

Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux ;
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle;
Elle éveille parfois, dans une aune qui dort,
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :
– Un chant mystérieux tombe des astres d'or.

II

Ô pâle Ophélia ! belle comme la neige !
Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté !
– C'est que les vents tombant des grands monts de Norwège
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté;

C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,
A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits;
Que ton cœur écoutait le chant de la Nature
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits;

C'est que la voix des mers folles, immense râle,
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux ;
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !

Ciel! Amour! Liberté! Quel rêve, ô pauvre folle !
Tu te fondais à lui comme une neige au feu :
Tes grandes visions étranglaient ta parole
– Et l'infini terrible effara ton oeil bleu !

III

– Et le poète dit qu'aux rayons des étoiles
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis,

Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,
La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys.

Arthur Rimbaud, *Cahiers de Douai*

I – Ophélia, une figure ambivalente (premier mouvement)

D'emblée, le lecteur est plongé dans un **cadre naturel**, où le champ lexical des Éléments domine : « *l'onde* », « *les étoiles* », « *flotte* », « *les bois* » ».

À première vue, une certaine **quiétude** se dégage de ce premier quatrain comme l'illustre la **personnification** « *où dorment les étoiles* » », ou encore le **complément circonstanciel de manière** « *très lentement* » ».

Mais cette sérénité est **ambivalente** car elle renvoie implicitement à la **mort**.

En effet, les deux adjectifs qualificatifs épithètes « **“calme et noire”** » donnent un ton **funèbre**.

La **personnification** « *où dorment les étoiles* » » peut également être lue comme un **euphémisme**, désignant ainsi la disparition des étoiles.

De plus, le choix de l'adjectif « **blanche** » et de la comparaison dans le vers « *La blanche Ophélia flotte comme un grand lys* » » renvoie à un idéal d'**innocence** et de **pureté** mais aussi à la **pâleur d'un cadavre**.

Par un effet de reprise, le vers suivant ajoute encore une connotation plus **sombre** : Ophélia est « *couchée en ses longs voiles* » » : ces derniers pourraient faire songer à des **linceuls**. Cette interprétation est confirmée par le dernier vers qui évoque « *des hallalis* » », c'est-à-dire les sonneries des cors indiquant la présence des animaux chassés.

La strophe suivante exprime une **mélancolie** immense, mise en valeur par l'anaphore lancinante « *Voici plus de mille ans* » ».

Visiblement, « *La triste Ophélie* » accède à un statut d'**éternité** – que le lecteur peut mettre sur le compte de la pièce de théâtre de Shakespeare et sur l'utilisation de ce personnage dans la peinture romantique.

Les **contrastes** de ce tableau sont frappants : contraste entre les **couleurs** (« *fantôme blanc* », « *fleuve noir* » ») de part et d'autre de la césure à l'hémistiche ; contraste entre les **émotions**, avec l'**oxymore** « *douce folie* » ».

Cette douceur se traduit dans le dernier vers par une action mystérieuse (« *murmure sa romance* » »). L'**allitération en « m »** semble faire entendre ces **chuchotements** : « *Voici plus de mille ans que sa douce folie / Murmure sa romance à la brise du soir.* » »

De « *la brise du soir* » », le lecteur passe au **vent** qui est **personnifié** : il « *baise ses seins et déploie [...] ses grands voiles* » ».

Une certaine **sensualité** se dégage de cette scène, soulignée par les **assonances en liquides** (« *déploie* », « *corolle* », « *voiles* », « *mollement* », « *les* »).

La **nature communie** avec Ophélia, dans une **tristesse partagée**, au point que les saules sont, eux aussi, personnifiés : ils « *pleurent sur son épaule* ». La femme apparaît ainsi **majestueuse**, respectée de tous les Éléments.

La dernière strophe de ce premier mouvement poursuit cette alliance : la **personnification des nénuphars** qui « *soupirent autour d'elle* » souligne combien elle attire les Éléments.

Même fantôme, sa puissance est telle qu'Ophélia est capable d'**agir** : « *Elle éveille parfois [...] / Quelque nid* ». La **proposition subordonnée relative** qui suit (« *d'où s'échappe un petit frisson d'aile* ») révèle la **fragilité** de cette femme. Le dernier vers, à la typographie originale, consacre le pouvoir d'Ophélia : « *Un chant mystérieux tombe des astres d'or.* »

II – La défense acharnée d'Ophélia (deuxième mouvement)

Avec le deuxième mouvement, le **rythme change** brutalement.

En effet, le premier vers, à la **tournure nominale et exclamative**, s'ouvre sur une **apostrophe solennelle** (« *O pâle Ophélia !* »).

Le sujet lyrique s'affirme en s'adressant directement à Ophélia au **tutoiement** : « *Oui tu mourus* ».

Avec l'adjectif « pâle » et la comparaison à la neige, l'accent est mis sur la **beauté diaphane** d'Ophélia, associée à l'**innocence de l'enfance**.

L'emploi de l'**adverbe oral** « *Oui* », du pronom de la **deuxième personne du singulier** et de l'**apposition affectueuse** « *enfant* » changent de la description plus classique d'Ophélia et confère une certaine **intimité** à cette adresse.

Désormais, le poète cherche des **explications** à la mort d'Ophélia (« *C'est que les vents* ») et remonte son destin tout shakespearien (« *monts de Norwège* »), grâce au recours au plus-que-parfait de l'Indicatif.

Les explications se poursuivent, avec la tournure grammaticale « *c'est que* ». Après les vents, le poète évoque « *un souffle* » qui **anime** la jeune fille, comme le signale le verbe tordre au participe présent (« *tordant ta grande chevelure* »).

La jeune Ophélia s'anime sous nos yeux : son **esprit** est qualifié de « rêveur » puis son **cœur est sujet d'un verbe d'action** : « *que ton cœur écoutait* ». La description physique laisse donc place à une femme plus **spirituelle**, en communion avec la nature.

La strophe suivante comprend **deux nouvelles explications**. La première responsable est « *la voix des mers // folles* », dont l'adjectif qualificatif après la césure est d'autant plus fort. Rimbaud souligne un contraste entre, d'une part, la **violence** de la voix des mers, capable de réduire à néant Ophélia, et d'autre part, la **douceur** de cette enfant mise en valeur par la répétition de l'intensif « *trop humain et trop doux* ».

La seconde explication concerne l'arrivée d'« *un beau cavalier pâle* », Hamlet pour ne pas le citer. Mais aussitôt, le poète le qualifie de « *pauvre fou* » : sa prise de position est évidente. Il s'érige avec virulence – la tournure exclamative en témoigne – contre la cour faite par ce cavalier à Ophélia.

Dès lors, l'emportement du poète s'accroît à travers les **exclamations** et la **gradation rythmique** des trois idéaux : « *Ciel !* » (synérèse : 2 syllabes), « *Amour !* » (2 syllabes), « *Liberté !* » (3 syllabes).

En l'**apostrophant** par l'expression « *ô pauvre folle !* », il **condamne** le choix d'Ophélia d'aimer ce cavalier. En effet, le danger est né de cette **union des contraires**, soulignée par la **comparaison antithétique** « *comme une neige au feu* ».

Ophélia semblait aspirer à des **idéaux si violents** qu'ils la réduisirent au silence comme le suggère la violence du verbe étrangler : « *Tes grandes visions étranglaient ta parole* ».

Le dernier vers, par l'**étymologie** du lexique (« **terrible** » inspire la terreur et « **effarer** » renvoie au fait d'effrayer et de rendre sauvage), consacre la fin inéluctablement tragique d'Ophélia, réduite à la synecdoque « ton œil bleu ».

III – La création d'une légende (troisième mouvement)

La dernière strophe se détache nettement par un **changement d'énonciation** : le recours à la **troisième personne du singulier** (« *le poète dit* ») dénote une **mise à distance**, comme si Arthur Rimbaud se contentait désormais de **rapporter une légende**.

La fragilité d'Ophélia n'est plus : elle accède au **statut de légende éternelle**. C'est elle qui **traverse les siècles** et hante les poètes.

Cette strophe crée un **effet circulaire** dans la mesure où elle **reprend**, mot pour mot, deux expressions : « *couchée en ses longs voiles* » et « *comme un grand lys* ».

Les Éléments restent présents : le **ciel**, grâce « *aux rayons des étoiles* », la terre dans le groupe nominal « *les fleurs* », l'eau à travers notamment le verbe « flotter ».

Conclusion

Au terme de cette analyse, la **figure d'Ophélia innerve le poème**. Empruntée au théâtre shakespearien, elle permet à Rimbaud de livrer sa **réflexion sur la création esthétique**. En effet, la jeune femme apparaît comme un **être ambivalent**, **condensant**

la vie et la mort , l'éphémère et l'éternel , la puissance et la fragilité . Elle est présentée comme un être **mystérieux** , guetté par la folie et communiant avec les Éléments de la Nature, cette dernière constituant son dernier tombeau.

Rimbaud va plus loin en **condamnant son histoire d'amour** avec Hamlet et en prenant **sa défense** , avec virulence.

Peut-être Arthur **Rimbaud** reprend-il le thème shakespearien de la belle noyée qui a sombre dans la folie et le désespoir pour **évoquer sa propre expérience de jeune poète** .

Tu étudies Ophélie de Rimbaud ? A voir aussi :

- ♦ Dissertation sur Cahiers de Douai
- ♦ Vénus anadyomène, Rimbaud : analyser (poème influence par l'esthétique parnassienne)
- ♦ Aube, Rimbaud : analyser (métaphore de la quête poétique)
- ♦ Au cabaret-vert : analyser
- ♦ Première soirée : analyser
- ♦ Les effarés, Rimbaud : analyser
- ♦ A la musique : analyser
- ♦ Morts de quatre-vingt-douze : analyse
- ♦ Rages de Césars, Rimbaud : lecture linéaire
- ♦ Bal des pendus, Rimbaud : lecture linéaire
- ♦ La Maline, Rimbaud : lecture linéaire
- ♦ Ma bohème, Rimbaud : commentaire
- ♦ Sensation, Rimbaud : commentaire
- ♦ Rêvé pour l'hiver, Rimbaud : analyse
- ♦ Roman (quand sur un 17 ans), Rimbaud : commentaire
- ♦ Le dormeur du val, Rimbaud : analyser
- ♦ Le buffet, Rimbaud : analyser
- ♦ Le Mal, Rimbaud : analyser
- ♦ Le châtiment de Tartufe, Rimbaud : analyser
- ♦ L'éclatante victoire de Sarrebrück : analyser
- ♦ Rimbaud : biographie ♦ Nerval, El desdichado : analyser